

Paris 23 Février 1923

W

Monsieur le Patronnier,

Je vous suis infiniment reconnaissant, d'avoir bien voulu me présenter, que sur les tables de bronze, ou sont inscrits les noms des Héros de votre Ordre, qui sont morts pour la Patrie, pendant la grande guerre, figure enfin, le nom de mon fils, René Habre. Il le méritait. Je suis fière de vous dire, qu'il peut figurer, parmi les meilleurs de ceut, qui sont tombés, pour cette noble cause. Il est parti, le sourire aux lèvres et l'espérance au cœur, pour

La guerre, au vrai, cadet
de Gascogne, dont il incarnait
la race, par son esprit prompt,
sa gaîté constante et son désir
de bien faire.

Ces frères d'Armes me racontent,
qu'il les conduisait toujours, en
chantant à l'assaut. Et lorsqu'il
clorait ces mots: "Le jour de
Gloire est arrivé", ils le sentaient
si pénétré de ce qu'il disait,
que tous, fermant les yeux et
bouchant leurs poitrines, prêts
à ^{leur} franchir port, de cette gloire
qu'ils chantaient.

Il avait fait consagrement
le sacrifice de sa vie et si
quelquefois, il dormait un
repet au fossé, c'était en
pensant à sa pauvre mère,

qu'il allait laisser seule
et désespérée —
Cruisi, si du Haut du Ciel,
il peut jeter un regard sur
la terre, qu'il doit être reconnaissant
au Conseil, de St. Orde qu'il
aimait tant, de St. Orvair
supplé, joyeusement, auprès
de sa mère, pour laquelle il
ne pouvait plus rien et d'Orvair
seure son nom de St. Oubli,
puisqu'il ne poussa pas être
confirmé — Je regrette de ne
pas vous avoir prié d'ajouter
son prénom, il y a tant de
Habe au Palais! Mais ceci est
puéril, tous ceux qui font
cœur, savent que c'est
lui, qui figure à côté de
ses camarades glorieux.

Je vous renouvelle à mon
tour, ces mêmes sentiments reconnaissants.
Le pauvre enfant s'est invisible
dans un silence si déconcertant,
que tout ce qui fera revivre
sa mémoire m'a droit au
cœur. Ah! qu'il est dur de
perdre un pareil fils et de
ne plus sentir aucune affection
familiale autour de soi!

Je supplie Dieu que ces sacrifices
surhumains aient réellement servi
au bonheur de la Patrie et que
la seconde victoire de la France
nous prouve, qu'ils n'ont pas été
vains. Le contraire seroit trop
affreux.

Je vous prie de recevoir
Monsieur le Gouverneur, l'expression
de mes sentiments les meilleurs.
Marie-Louise Fabre